LE BOTANISTE COSTE

Son herbier (suite)

Pendant plusieurs années consécutives, appelé par Mademoiselle Jordan de Puyfol, l'abbé Coste se rendit au château de Courbelimagne, près de Raulhac (Cantal) pour s'employer durant de longs jours à mettre de l'ordre dans l'herbier de Monsieur Jordan. Il laissa à Courbelimagne de profonds souvenirs que nous traduisent les témoignages de Mademoiselle Jordan de Puyfol:

« Courbelimagne, 26 février 1926.

Votre lettre remet devant mes yeux la sympathique et expressive physionomie de M. le chanoine H. Coste, et mes pensées n'ont pas de peine à se reporter sur les souvenirs que nous laissa cet aimable et spirituel savant.

Mais depuis lors, bien des jours se sont écoulés creusant autour de moi des vides très douloureux... Et me voilà seule aujourd'hui pour apporter à la mémoire de l'illustre botaniste un hommage de reconnaissance et de profonde estime.

Ce fut pour mon frère une grande faveur d'obtenir le concours de M. l'abbé Coste, pour classer le précieux herbier qui était l'oeuvre préférée de mon père et que nous tenions beaucoup à mettre en valeur.

Mais cette oeuvre était très volumineuse et contenait d'innombrables variétés de la flore d'Auvergne et des provinces voisines. Il fallait beaucoup de soin et de science pour mettre chacune de ces petites merveilles de la nature à la place qui lui convenait. M. l'abbé Coste entreprit ce travail avec l'intelligence et le coeur d'un poète. A côté de son distingué et savant collaborateur, M. l'abbé Soulié, il s'absorba de longues heures dans le choix et l'arrangement de cette délicate et fragile collection de fines fougères et de fleurs.

L'aimable érudit eut vite une grande place dans notre cercle de famille et d'amis, où sa conversation intéressante et spirituelle était un plaisir pour tous, même pour les petits enfants qu'il charmait par des récits merveilleux, et émouvants.

Nous entendions tous, chaque matin, la messe qu'il célébrait dans notre petite chapelle; et après une longue et fervente action de grâce, il revenait quelques instants au milieu de nous, faire rayonner le reflet et la sérénité de sa belle âme de prêtre. Et c'est cette impression de lumineuse bonté que j'aime à retrouver profondément gravée dans ma mémoire, lorsqu'on évoque le souvenir de M. le chanoine Coste.

Ces quelques lignes, M. le Curé, ajouteront peu de chose à la biographie que vous préparez ; je voudrais cependant qu'elles soient un témoignage de reconnaissance et de vénération.

Quand l'abbé Coste, trop pris par d'autres travaux, ne pouvait se rendre à Courbelimagne, son socius, l'abbé Soulié, continuait le classement commencé par lui ».

Sa bibliothèque

La collection de livres de botanique que l'abbé Coste s'était formée, était le digne complément de son herbier.

Tous les ouvrages d'auteurs anciens ou récents, ouvrages de vulgarisation ou de théorie, flores générales ou locales, garnissaient les rayons d'une bibliothèque vitrée, ou débordaient sur les divers meubles de sa chambre à coucher et de la salle à manger qui lui servait de bureau de travail.

Dès les premières années de ses études floristiques il mit tout en oeuvre pour se procurer les ouvrages et brochures parus sur la botanique. Aidé par Messieurs Malinvaud et Flahault, qui lui signalaient les personnes auxquelles il pouvait s'adresser pour avoir les livres qui lui manquaient, il faisait les offres les plus avantageuses et payait parfois très cher. Aussi, au témoignage de connaisseurs avisés, on trouve rarement une collection si complète d'auteurs ayant écrit sur la matière floristique. Il y a là des oeuvres de grand prix dont quelques-unes très rares.

Quelques amis donnaient à l'abbé Coste des livres qu'il convoitait. Ils étaient heureux de remercier d'une façon délicate le cher botaniste pour les services qu'il leur avait rendus. La plupart de ses

correspondants lui faisaient hommage de leurs écrits, et ainsi s'allongeait continuellement la liste des ouvrages spéciaux,

Il était abonné à la plupart des revues floristiques qui se publiaient à Paris ou en province, et dans lesquelles paraissaient assez souvent des articles signés de lui. Il avait fait relier toute une série de bulletins de la Société Botanique de France.

Quand la correspondance, le classement, la rédaction de ses ouvrages lui laissaient un moment de répit, vite il saisissait une de ces brochures. Il analysait des articles, prenait des notes, ou retenait dans sa fidèle mémoire les passages importants qui l'avaient frappé.

Il serait trop long de donner la liste des ouvrages et revues formant cette bibliothèque si riche. Les amateurs de la botanique trouveront là et dans l'herbier une mine inépuisable pour leurs études.

A cette bibliothèque, léguée à la Société des Lettres et Sciences de l'Aveyron, j'ai cru de mon devoir d'ami d'ajouter l'exemplaire de la Flore illustrée de France, dont l'abbé Coste m'avait fait hommage.

Par son herbier, sa bibliothèque, sa correspondance scientifique, notre botaniste continuera longtemps à rendre service à tous ceux qu'attirera l'amour des plantes.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy.

(A suivre)